

Un cheminement ensemble qui nous change

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 158 - 4 octobre 2021



Chers frères,

Je vous écris après la session que nous venons de vivre comme Gouvernement Général à Torricella in Sabina, du 27 au 30 septembre. Cette date coïncide avec la moitié de notre mandat. C'est une bonne occasion de faire une pause, contempler le chemin parcouru jusqu'à présent, avec le Seigneur et avec les frères, et pouvoir regarder ensemble jusqu'où le Seigneur nous appelle.

Nos textes d'inspiration restent les deux documents majeurs du dernier Chapitre Général : « Notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour » et « La conversion pastorale et missionnaire, nouveaux chemins d'Emmaüs ». Plus que des documents, ce sont des orientations pour se mettre en chemin, où le Seigneur nous attend et nous accompagne ; et où il nous brûle le cœur avec sa passion pour que le Royaume de son Père arrive entre nous. Nous croyons que, ce que nous avons exprimé, comme Gouvernement Général au début de notre mandat, reste valide et nous continuons de nous demander : comment aider la Congrégation à découvrir la grâce présente tout en confessant notre fragilité devant le Seigneur ? (Cf. INFO 127 et INFO 129). C'est une manière de reconnaître Dieu qui agit à travers nous, lorsque nous sommes capables de reconnaître notre fragilité personnelle, institutionnelle, ecclésiale et de la confesser devant Jésus, comme on le voit souvent dans les Évangiles : « Seigneur, sauve-

moi ! » (Mt 14,30), « Je crois, mais aide mon peu de foi ! » (Mc 9,24). Ou bien, lorsque des communautés chrétiennes, devant des conditions parfois difficiles, confessent leur foi en disant : « À celui qui siège sur le trône et à l'agneau, louange, honneur, gloire et pouvoir, pour les siècles des siècles » (Ap 5,13).

Un nouvel élan

Cette dynamique de conversion pastorale et missionnaire de notre Congrégation, reçoit maintenant un nouvel élan par la nécessité de transformations de fond de notre monde, rendues visibles par la pandémie. Et l'Église nous offre maintenant un temps privilégié pour rêver et mettre en pratique ces rêves de changement en entrant dans un processus synodal. Il s'agit d'une dynamique qui nous concerne tous et chacun dans notre cheminement ensemble comme Église, avec un plan de rénovation personnelle, dans nos manières de vivre et d'agir, dans nos structures et dynamiques de participation et de prises de décision.

« La capacité d'imaginer un avenir différent pour l'Église et pour les institutions, à la hauteur de la mission reçue, dépend en grande partie de la décision de commencer à mettre en pratique des processus d'écoute, de dialogue et de discernement communautaires dans lesquels tous et chacun puissent participer et contribuer. Et, en même temps, l'option de « cheminer ensemble » est un signe prophétique pour une famille humaine qui a besoin d'un projet partagé, capable de favoriser le bien de tous. » (Document préparatoire du Synode, *Pour une Église Synodale : communion, participation et mission*, 9).

Dans cet esprit de cheminer ensemble, nous partageons avec vous quelques accents et préoccupations que nous faisons nôtres comme Gouvernement Général. Ce sont des points que nous avons besoin d'approfondir par l'écoute mutuelle, le dialogue et la prière. Pour chacun de ces points peuvent surgir des propositions ou des appels du Seigneur où Lui nous attend aujourd'hui pour cheminer avec Lui.

1. Redécouvrir la joie de suivre Jésus

Cela nous réjouit de voir des frères pour qui l'Évangile est une source de rénovation, un lieu de rencontre avec le Seigneur qui parle. Et aussi cette joie de lui dire à nouveau « Me voici, Seigneur, tu peux compter sur moi ». En ce sens, dans les rencontres avec les frères et les sœurs âgés, cela nous stimule de voir leur présence attentive aux autres, intéressés par la vie et la mission de la Congrégation. C'est une force de pouvoir compter sur leur prière quotidienne, chaque fois plus simple et universelle pour la Congrégation, pour les missions, pour ceux qui sont au service de l'autorité, pour le Pape. Nous sommes émus lorsque leurs supérieurs nous racontent le témoignage des dernières années ou derniers jours d'un frère, ses luttes, son engagement et finalement son abandon entre les mains de Dieu. C'est là qu'ils « accomplissent » vraiment ce qu'ils ont un jour professé. Ils meurent comme des serviteurs vigilants, prêts à aller à la rencontre du Seigneur qui vient. À titre d'information, durant ces trois ans, 60 frères ont professé dans la Congrégation ; 86 sont morts ; 31 nous ont quittés.

Dans les jours de joie, comme les professions ou les ordinations, nous rendons grâce à Dieu et aux frères qui nous accompagnent. Mais arrivent aussi des jours de découragement et alors, certains décident de laisser la Congrégation et agissent comme si les frères et la communauté n'existaient pas, ou comme s'ils étaient les responsables de leur malheur ou manque de réussite personnelle. Cela nous rend tristes et nous fait nous demander : Comment donner

épaisseur et consistance à nos relations fraternelles pour qu'elles soient source de joie et un vrai soutien en ces temps difficiles? Pourquoi ces frères qui traversent des crises ne demandent-ils pas à temps à des frères de les aider? Où sont donc parmi nous ces « pères » et « mères » spirituels qui vont à la rencontre du frère en difficulté pour lui offrir de l'accompagner patiemment?

2. Chercher ensemble

Nous sommes ranimés de voir la créativité et les initiatives de beaucoup de frères de tous âges. C'est beau de les entendre parler avec enthousiasme de ce qu'ils font. Nous croyons que nous pouvons faire encore plus, surtout lorsque nous décidons que ce qui me stimule, ce n'est pas seulement mon affaire à moi, mais la nôtre, où d'autres peuvent également entrer et collaborer. Nous croyons, qu'en général, cela va mieux, si nous nous distribuons les tâches; cela nous donne de la vie d'essayer de travailler ensemble, c'est-à-dire, penser, évaluer et décider ensemble. C'est encore mieux si nous formons des équipes avec des laïcs, où nous avons des responsabilités limitées, comme on le fait d'habitude dans le domaine de l'éducation. Mais là où le frère est le chef, surtout en paroisse, c'est plus difficile de travailler en équipe, même entre frères et avec les laïcs. Ce serait bien de reconnaître, en vérité et avec humilité, que nous n'avons pas été formés pour cela. Nous avons besoin de développer une capacité d'écoute, de patience pour accompagner des processus d'attention pour éveiller les dons et charismes existant autour de nous, pour les mettre au service de la mission. Le processus synodal est avant tout un processus de recherche et d'écoute ensemble pour savoir vers où le Seigneur nous demande de « cheminer ensemble ». Ce chemin peut stimuler justement ces capacités qui nous font défaut et demander l'aide nécessaire pour les favoriser. Mais la première clé pour entrer dans ce processus passe par une attitude fondamentale de questionnement personnel qu'on trouve au numéro 15 du document sur la conversion pastorale et missionnaire : « que chaque frère se laisse questionner sur sa manière de faire les choses et qu'il entre dans une dynamique de conversion du chemin d'Emmaüs ». De quelles pratiques et dynamiques avons-nous besoin dans nos communautés religieuses et pastorales pour nous disposer à ce questionnement pastoral, à l'écoute mutuelle et à la recherche en commun? Ne faudrait-il pas étendre nos cercles d'écoute vers ceux qui sont « blessés par les abus de l'Église », vers ceux qui « ne fréquentent plus nos églises », ou vers « ceux des autres religions », ou même vers « ceux qui n'attendent plus rien de l'Église »?

3. Avec audace marcher vers de nouveaux sentiers

C'est encourageant de voir des communautés qui se mettent en chemin avec confiance et audace pour chercher ensemble les appels du Seigneur. Par exemple, la province d'Allemagne, consciente qu'elle ne remplit plus les conditions pour continuer comme province et qui, en même temps, décide d'ouvrir une communauté internationale à Berlin. Ou bien, ce que nous voyons dans la communauté provinciale andine qui dans son discernement apostolique explore la possibilité d'une nouvelle présence en Amazonie. Ou la communauté en plein développement en Indonésie (frères et sœurs) qui accompagne le groupe de religieuses et le religieux SSCC de Haïnan et les fidèles de cette Église. Devant le phénomène migratoire croissant et irréversible en bien des parties du monde, par exemple, nous imaginons une communauté de frères mexicains collaborant avec des laïcs et des frères SSCC aux USA. On aimerait voir dans la Congrégation plus d'initiatives dans cette ligne! Quelles inerties personnelles ou institutionnelles avons-nous besoin de vaincre pour oser encore plus dans

cette proximité avec la chair souffrante du Christ ? Comment nous préparons-nous dès la formation initiale pour faire partie d'un corps international, appelé de plus en plus à construire des communautés internationales et interculturelles ? Notre fragilité institutionnelle ou la précarité du nombre n'a jamais été et n'est pas un obstacle pour se lancer dans de nouvelles aventures. L'audace missionnaire fait partie de l'ADN de notre Congrégation.

4. Au service de la mission avec des structures souples

Une des préoccupations majeures dans nos visites et le dialogue avec les supérieurs et leurs communautés, c'est l'animation de la mission. Nous savons que cela suppose rénovation et conversion, laisser des lieux et des manières d'être pour nous ouvrir à la nouveauté. Nous sommes conscients que les changements personnels et institutionnels sont lents. Pour les mettre en marche et rendre possible la mission, nous nous interrogeons sur le leadership et les structures de gouvernement et d'animation adaptées.

Ainsi, par exemple, les anciennes provinces qui sont devenues délégations comme la Flandre et les Pays Bas. D'autres qui sont en discernement pour le devenir, comme l'Allemagne et l'Irlande-Angleterre. Avec des structures plus légères, des énergies se libèrent pour la mission ; en nous reconnaissant plus faibles, nous devenons plus proches et plus disposés à travailler avec d'autres. Quelles nouvelles initiatives missionnaires pouvons-nous favoriser ? Avec qui pouvons-nous faire alliance pour les mener à bien ? Par exemple, le travail en réseau en Flandre avec des groupes d'Église ou de civils qui s'inspirent de Damien. Et aussi, comment accompagner la vieillesse comme une étape de maturité spirituelle ? Comment comme religieux rester en mission jusqu'au bout ?

Il y a aussi des communautés qui désireraient un lien plus fort avec une autre province, comme le Japon et les Philippines, avec la province d'Indonésie. Se pose à nous cette question en tant que Gouvernement Général, comment accompagner ce processus, en respectant les dynamiques internes de chaque communauté ? À ce sujet, nous espérons que Thomas Sukotriharjo pourra aller bientôt aux Philippines pendant quelques mois pour accompagner, au nom du Gouvernement Général, ce chemin de maturité à partir du terrain.

À un autre niveau, nous avons vu que les conférences interprovinciales (CEA, CIAL, CAP) ont besoin d'être repensées en fonction de l'animation et de la coresponsabilité dans la mission. En dialogue avec les supérieurs, il faut nous demander si cet espace ne pourrait pas être une instance pour aborder des thèmes spécifiques de la mission dans chacune de ces aires géographiques, comme la CIAL l'a fait récemment, en septembre, en abordant le thème de la pastorale des jeunes et des vocations. Pour la CEA, dans la mesure où il y a plus de délégations et plus de communautés internationales, on pourrait y avoir un espace pour penser l'accompagnement ces communautés dans le contexte de grandes cités multiculturelles, où l'on vit le pluralisme religieux et une indifférence croissante envers certaines formes institutionnelles de l'Église catholique ? Et dans les zones où il y a des frères en formation initiale, comment cherchons-nous à nous soutenir dans notre tâche de formation entre différentes communautés ? Comment favorisons-nous des temps, des échanges et des expériences significatives qui nous font progresser dans notre appartenance à un corps et à une famille internationale SSCC ?

De même au niveau du Gouvernement Général, nous nous interrogeons sur la meilleure façon d'accompagner la vie et la mission de la Congrégation. Eu égard à la taille actuelle de la

Congrégation, la rapidité et le caractère global de certains processus, nous nous rendons compte qu'il faut garder un contact étroit avec les supérieurs des provinces, régions et délégations. C'est un espace où nous nous aidons mutuellement dans le service de l'autorité que la communauté nous a confié. De plus, nous avons besoin de nous réunir, au moins une fois par an (en ligne ou en présentiel) avec les supérieurs majeurs (13) et ceux des délégations (2) pour un temps de formation spirituel SSCC pour le service de l'autorité et approfondir des thèmes comme la révision de nos modes de fonctionnement de notre économie et nos finances pour favoriser la solidarité et la mission SSCC, le soutien aux nouvelles initiatives pastorales, la prévention contre les abus et veiller à des ambiances sécurisées dans nos communautés et nos présences pastorales SSCC, etc.

Avec la consultation des frères et des communautés, nous voyons la nécessité de repenser les tâches du Gouvernement Général, son fonctionnement et son nombre. Un de nos accents a consisté à être proche des frères et des communautés. Nous percevons l'importance de pouvoir compter sur des frères pleinement disponibles pour les tâches du service général. La diversité de nos provenances enrichit nos échanges et notre vision. De plus, nous croyons que c'est un atout de pouvoir compter avec du temps, des capacités et des moyens pour offrir du matériel d'animation pour l'ensemble de la Congrégation. Cependant, nous nous rendons compte du luxe que signifie de compter avec un gouvernement de 5 membres comme si nous étions 1.500 frères. Nous nous interrogeons : ne pourrait-on pas avoir un conseiller qui se consacre spécialement à l'accompagnement des délégations et qui vive dans sa communauté, en se chargeant de ce service et en lien avec le Gouvernement Général ? Ne pourrait-on pas réduire le nombre des conseillers généraux de 4 à 3, et qu'un ou deux de ces conseillers pourraient continuer de vivre dans sa province d'origine ?

5. Finances et solidarité

Nous avons commencé à tous les niveaux de la Congrégation un processus de réflexion sur nos finances et l'économie. La Congrégation a de moins en moins de ressources et la pandémie nous appauvris. Mais cette « fragilité » nous a fait voir avec plus de force la nécessité d'administrer mieux nos ressources, compter sur l'aide et le conseil d'experts, nous obliger à la discipline de nos budgets, le suivi et la reddition des comptes. Étant donné que nous sommes moins autosuffisants, nous avons besoin de repenser nos modes de fonctionnement pour être plus interdépendants et solidaires. Et rechercher d'autres modes pour financer la mission, en nous préparant à élaborer des projets pouvant être présentés non seulement à l'intérieur de la Congrégation, mais aussi à d'autres agences externes. En ce sens, l'économiste général avec ses commissions d'assesseurs et en dialogue avec les supérieurs et les économes, sont en train d'étudier la possibilité de réaliser certains investissements conjoints afin de nous aider à soutenir la vie et la mission de la Congrégation. Tout cela repose sur la base de pouvoir compter sur une information opportune, complète et transparente, et avec une révision de nos styles de vie, qui nous fera savourer la beauté de la pauvreté évangélique et la solidarité.

Voilà quelques-uns des thèmes, joies et préoccupations que nous habitent et que nous partageons avec vous. Nous vous invitons à ce que, dans les trois prochaines années, nous puissions avec détermination cheminer ensemble comme Congrégation en Église, grâce à l'écoute et l'approfondissement de ces thèmes. Nous vous ferons parvenir du matériel pour vous aider à entrer dans ce chemin, pour que nous arrivions au prochain Chapitre Général de 2024, avec quelques propositions et décisions déjà bien mûries sur chacun de ces points.

En nous plaçant dans cette optique, nous contribuons comme Congrégation, avec notre richesse spirituelle, à réaliser la raison d'être l'Église, sa mission : L'Église n'est pas autre chose que « le cheminement ensemble » du troupeau de Dieu par les sentiers de l'histoire pour aller à la rencontre du Christ, le Seigneur » (*Pape François, discours de commémoration des 50 ans de l'Institution du Synode des Évêques, 17 octobre 2015*).

Durant ces jours de rencontre à Torricella, nous avons partagé notre gratitude d'être appelés à ce service et nous vous remercions de l'appui que vous nous accordez. De même, cela a été pour nous un temps de rénovation pour notre « marche ensemble » : le défi de nous écouter et nous accueillir mutuellement avec nos différences et de nous soutenir mutuellement dans notre vie et notre service. Grâce à cela, nous avons pu visualiser certains défis pour l'avenir de la Congrégation. Nous vous invitons tous et chacun à entrer sur ce chemin.

Bien fraternellement à vous tous.

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

